

resque de celui de Bénarès. Il n'y a pas un art de Calcutta : c'est une ville de commerce, et l'industrie qui s'y développe à grands pas et qui a jeté de l'autre côté de la rivière un faubourg de 200 000 âmes, Haourah, est une industrie à l'euro péenne. Les hideuses cheminées d'usine commencent à faire un Manchester aux bords du Gange : c'est là qu'on prépare la fibre de jute pour les sacs de céréales : il faut qu'elles fument à toute vapeur pour produire les 10 millions de quintaux que l'étranger demande. En amont de la ville, on fond des canons à Kosipour.

L'intérêt de la ville noire est tout entier dans le mouvement intellectuel et politique qui y fermente. L'Hindou de Calcutta ne représente pas une ancienne tradition, puisqu'il est venu d'hier et appelé par l'étranger : il représente une chose nouvelle qui commence à se dégager, ce que l'on appelle la jeune Inde ou l'Inde nouvelle, *Young India*. La jeune Inde, c'est l'Inde européanisée à divers degrés. Le souple esprit bengali ne pouvait pas longtemps rester en contact avec l'esprit européen sans qu'il en prit une empreinte plus ou moins profonde. L'instruction européenne, l'étude des classiques et des littératures vivantes, de l'histoire ancienne et moderne, de la philosophie, des sciences naturelles, sont descendues de l'Université, ont pénétré les couches profondes, ont éveillé des aspirations et des ambitions inconnues auparavant. Une classe nouvelle s'est formée d'Indiens anglicisés, qui malheureusement n'est pas toujours recrutée et ne peut pas se recruter dans l'élite de la population : les hautes castes, qui ont leurs traditions et leur orgueil de race, restent généralement fidèles à l'ancienne culture. La masse qui constitue cette classe n'est pas allée vers la civilisation européenne, attirée par une pure curiosité intellectuelle et par le sentiment de sa supériorité : elle y va en quête de places. Pour entrer comme *babou* dans une quelconque des places inférieures que l'Angleterre ouvre aux indigènes, il faut parler et écrire l'anglais, et tout ce qui veut gagner trente roupies par mois au budget de l'Inde envahit les écoles du gouvernement et les universités. Trois cents candidats pour une place de soixante francs ! Que pourront faire les deux cent quatre-vingt-dix-neuf candidats malheureux, qui ne savent plus vivre de la vie modeste et sans besoins de leurs pères ? Mourir de faim ou grossir les rangs des politiciens : c'est ce qu'ils font. « Infatués des connaissances superficielles qu'ils ont prises à l'université, gonflés des formules européennes, déjà si vides en Europe quand l'esprit n'est pas là pour les remplir, ils forment une classe immense de déclassés, qui ressemblent étrangement aux nôtres, aussi bruyants, aussi étroits, aussi nuls, quelques-uns même désintéressés, avec cette différence que les formules dont ils se gonflent sont